

Rémy Hildebrand ^(*)

Jean-Jacques Rousseau à Sion

Crédit photographique: Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne.



Vue de Sion, 1800, par Jean-François Albanis Beaumont (1755-1812).



LE PAYS DE LA SÉDUCTION

Je n'ai voyagé à pied que dans mes beaux jours, et toujours avec délices.

Jean-Jacques Rousseau

Jean-Jacques Rousseau quitte *La République de Venise* le 22 août 1744.⁽¹⁾ Débute alors la traversée des Alpes par le col du Simplon et la découverte du massif alpin. Se souvient-il de son voyage d'Annecy à Turin et du passage du Mont Cenis en avril 1728? *Les perspectives qui se révèlent aux cols, la vue sublime des sommets, c'est comme une confirmation des ambitions les plus folles. Qu'allait-on trouver au prochain refuge? Qui serait au dîner? Tout pouvait, tout devait devenir l'occasion de rencontres extraordinaires: des amis au grand cœur, des femmes mystérieuses, des personnages louches, des intrigants formidables. Chaque fois qu'on approche un hameau, une ferme, une grande bâtisse, tout peut arriver.*⁽²⁾

Quelques jours suffisent pour gagner Sion. Il raconte: *Mon premier projet en sortant de chez M. de Montaigu (1692-1764) était de me retirer à Genève, en attendant qu'un meilleur sort écartant les obstacles put me réunir à ma pauvre maman; mais l'éclat qu'avait fait notre querelle et la sottise qu'il fit d'en écrire à la Cour me fit prendre le parti d'aller moi-même y rendre compte de ma conduite, et me plaindre de celle d'un forcené. Je marquai de Venise ma résolution à M. du Theil chargé par intérim des affaires étrangères après la mort de M. Amelot. Je partis aussitôt que ma lettre: je pris ma route par Bergame, Côme [Les Iles Borromée sur le Lac Majeur] et Domodossola; je traversai le Simplon. A Sion, M. de Chaignon (1703-1787) chargé des affaires de la France [depuis le 31 mai 1744] me fit mille amitiés: à Genève M. de la Closure m'en fait autant.*⁽³⁾

Secrétaire auprès de l'Ambassadeur de France à Venise, Jean-Jacques entrevoit un monde conçu pour servir le prestige du royaume; ce milieu lui déplâit.

En dépit de certains avantages liés à sa fonction et d'un travail accompli avec rigueur, il prend vite ses distances avec l'univers diplomatique. Il se sent attiré par un autre monde, poussé vers d'autres personnes, d'autres savoirs, d'autres espaces. *S'il a pris à cœur son métier de secrétaire d'ambassade à Venise, c'était d'abord pour lui un métier, une charge, dont il se devait de s'acquitter avec application et efficacité.*⁽⁴⁾

L'activité conforme à ses aspirations s'appelle le «voyage», recherche du sens de sa vie, et son œuvre est travaillée désormais par cette quête. *Pour Rousseau [compte] le sentiment des choses dans la littérature, la musique, l'amour et la nature... Son inspiration est dans le fil de ce sentiment. La question du sens des choses, telles qu'elle s'ouvre et prend forme dans une histoire affective, est toujours celle d'un sentiment. Elle ne s'éprouve, ne se comprend et ne se résout que par sa propre impression. Elle ne vient à elle-même que par sa propre voie. C'est la grande leçon de Rousseau.*⁽⁵⁾

Le savoir de l'autodidacte qu'il est se déploie grâce à une succession de rencontres; les voyages deviennent une musique de l'espace. *C'est le voyage dans la diversité qui fait mon enrichissement personnel. [...] Ce qui est commun aux hommes, c'est la liberté donnée à chacun de se transformer, comme dirait Rousseau. C'est en marchant qu'on se transforme, parce que les paysages que l'on traverse changent à chaque virage. Ils se découvrent. On les découvre. On se découvre avec eux.*⁽⁶⁾ Tout à ses fantaisies, en quelques jours, Jean-Jacques Rousseau arrive à Sion, capitale valaisanne.

Quatre-vingt-dix ans plus tard, en avril 1834, Alfred de Musset, empruntera la même route après avoir quitté George Sand. Il écrit: *Quand tu passeras le Simplon, pense à moi, George; c'était la première fois que les spectres éternels des Alpes se levaient devant moi,*



dans leur force et dans leur calme; j'étais seul dans le cabriolet, je ne sais comment rendre ce que j'ai éprouvé. Il me semblait que ces géants me parlaient de toutes les grandeurs sorties de la main de Dieu, je ne suis qu'un enfant, me suis-je écrié....⁽⁷⁾

Le voyage de Jean-Jacques Rousseau, à travers les Alpes, constitue un intermède idéal. Il permet à ses sentiments, à ses pensées, à ses désirs de dialoguer entre eux.

Quittant fâché la fonction de secrétaire, la marche le délivre. Le pas léger, la réflexion en alerte, il entrevoit de nouvelles idées, autour notamment des droits de l'homme. Il n'ignore qu'un jour il enverra à l'Académie de Dijon, un mémoire⁽⁸⁾

En Valais, Jean-Jacques Rousseau découvre un pays où, estime-t-il, l'habitant est roi de son univers, seigneur de ses droits, souverain de ses ambitions, maître de son temps. Il sait par intuition plus que par calcul qu'il s'agit de se donner les moyens d'écrire. Il entend cette prédiction paternelle: *quand tu voyagerais autant que ton père...?*⁽⁸⁾ Il tient à proclamer l'avènement d'un monde où s'accomplira ce qu'il sent déjà poindre, ici et là. A Chambéry, auprès de Mme de Warens, sa passion pour la lecture et son besoin d'écrire l'occupait des heures durant. Un jour, il écrira sa vie pour s'expliquer, pour se défendre, pour avouer ses fautes, pour se faire pardonner, se faire enfin reconnaître. Gérard de Nerval donnera plus tard un sens intéressant à l'idée de mémoire: *L'intérêt des mémoires, des confessions, des autobiographies, des voyages même tient à ce que la vie de chaque homme devient ainsi un miroir où chacun peut s'étudier, dans une partie du moins de ses qualités ou de ses défauts.*⁽⁹⁾

Dans ses rêves, Jean-Jacques Rousseau pré-sage les idéaux que défendront un jour les citoyens. Ses rêves ne se limitent pas aux images qui vien-nent à lui dans son sommeil mais prennent corps à

travers son désir de faire revivre les événements de son passé. Autour d'expériences à partager.

Le travail auquel Jean-Jacques Rousseau ai-mera se livrer - en herborisant passionnément, à divers moments de sa vie - peut être associé aux ambitions du rêveur de réunir un bouquet de pro-jets pour la postérité. L'œuvre de Jean-Jacques Rousseau forme *une sorte d'auto-analyse avant la let-tre, avec sa vérité et son parcours. D'une certaine façon Rousseau fait aussi de son lecteur, en se livrant ainsi à lui, son analyste.*⁽¹⁰⁾ Il songe peut-être à son in-dépendance financière et se convainc d'adopter une vie simple et frugale. Thoreau parle de cette existence frugale en accord avec ses longues ran-données: *La frugalité, c'est la découverte que la sim-plicité comble, découverte d'une jouissance parfaite avec trois fois rien: de l'eau, un fruit, et le souffle du vent. Ah! Pouvoir s'enivrer de l'air qu'on respire!*⁽¹¹⁾ La copie mu-sicale parviendra-t-elle à lui assurer cette situation matérielle condition de son autonomie?

Il porte en lui le désir de parler de ses émo-tions et la volonté de les communiquer très large-ment. Encore faut-il une vaste audience. *Quand on est jeune, on est aisément persuadé que ce qu'on désire correspond à ce qu'on mérite, et on suppose que, si on veut vraiment quelque chose, on a le droit de l'obtenir par grâce divine.*⁽¹²⁾

Une intéressante remarque de l'historien Edgar Quinet parlant de Citoyen de Genève s'impose ici: *Ce novateur est venu en France avec les convictions déjà formées d'un républicain suisse [on parlerait plus vo-lontiers d'un citoyen genevois]; il portait en lui l'évidence de la liberté expérimentée depuis trois siècles.*⁽¹³⁾

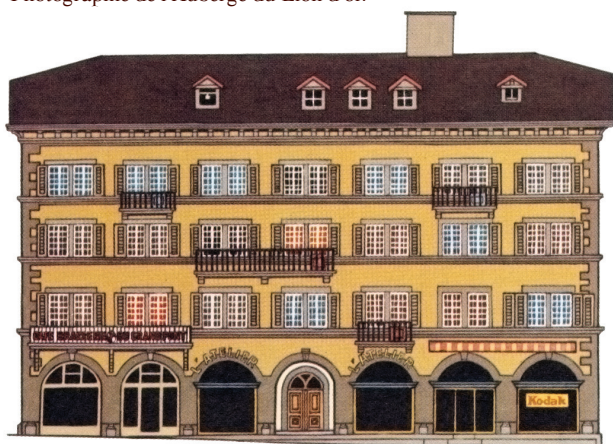
Songeant à exposer ses vues sur le Valais, Jean-Jacques Rousseau envisage d'en écrire l'his-toire. A Sion, il s'installe le samedi 29 août à l'auberge du *Lion d'or*⁽¹⁴⁾; y descendront, plus tard, Goethe, Wagner, Chateaubriand, Lamartine, Musset...



Dans *La Nouvelle Héloïse*, Julie écrit à Saint-Preux: *Il y a longtemps que vous avez un voyage à faire en Valais. Je voudrais que vous puissiez l'entreprendre à présent qu'il ne fait pas encore froid. Quoique l'automne soit encore agréable ici, vous voyez déjà blanchir la Pointe de Jamant, et dans six semaines je ne vous laisserai pas faire ce voyage dans un pays si rude. Tâchez donc de partir dès demain: vous m'écrirez à l'adresse que je vous envoie, et vous m'enverrez la vôtre quand vous serez arrivé à Sion.*⁽¹⁴⁾



Photographie de l'Auberge du Lion d'or.



Dessin de l'Auberge du Lion d'or.

Ami de Jean-Jacques Rousseau, Jean-Vincent Caperonnier de Gauffecourt (1691-1766) connaît bien le Valais. Il y a exercé la fonction de responsable de la fourniture des sels pour la Cour de France. Il se rappelle l'avoir entendu évoquer cette période, pareille à un *séjour de la suprême félicité*.⁽¹⁵⁾ Jean-Jacques Rousseau en parlant de cet ami écrit: *Il était impossible de le voir sans l'aimer et de vivre avec lui sans s'y attacher tout à fait. Je n'ai vu de ma vie une physionomie plus ouverte, plus caressante, qui eût plus de sérénité, qui marquât plus de sentiment et d'esprit, qui inspirât plus de confiance.*⁽¹⁶⁾

Dans un compte-rendu sur les jardins d'Elysée, de Tempé et d'Armide, le *Mercure* ironise, rappelant de quelle manière Jean-Jacques Rousseau idéalise le lieu. *Au fond, ces jardins enchantés valent ces montagnes agrestes du Valais que les talents et l'égalité ont choisies pour asile; où l'on sait tout sans avoir rien appris; où l'on trouve tout, excepté le luxe et la comédie; où il ne manque aux fortunés habitants que d'avoir M. Rousseau pour directeur et pour maire.*⁽¹⁷⁾

Avant de s'installer aux Etats-Unis, Marguerite Youcenar séjourne fréquemment en Valais; elle y fera des rencontres qui la marqueront jusqu'à la fin de sa vie. D'ailleurs Marguerite Yourcenar en a profondément admiré les paysages. *Je suis restée à Evolène quelques jours de plus que je le pensais, émerveillée par ce pays si immémorialement beau et si secret, dont les traditions et les coutumes n'apparaissent que peu à peu.*⁽¹⁸⁾

On pourrait reprendre l'expression d'Olivier de Kersauson sur ce pays: *comme jardiné par la main de Dieu*.⁽¹⁹⁾ Lucien Lathion parlant de la *Lettre sur le Valais* - Lettre 23, s'exclame: *Si nous ôtons de ces pages les deux seules indications géographiques qui s'y trouvent, soit les noms de Valais et de Sion, nous devons admettre qu'elles peuvent s'appliquer à n'importe quel pays montagneux, et à n'importe quels montagnards aimant la vie simple et rurale, l'indépendance, et pratiquant l'hospitalité.*⁽²⁰⁾

© Archives de la Ville de Sion.

© Archives de la Ville de Sion.



Katherine Mansfield découvre le Valais et entreprend de longues randonnées. Sion l'impressionne particulièrement. *Nous sommes arrivés à une ville, c'était la foire, une énorme foire, sur la place du marché. Au milieu, il y avait des gens en train de danser; sur les côtés, on achetait des cochons et de la limonade, et dans les cafés, sous les marronniers aux fleurs roses et blanches, il y avait encore davantage de gens; aux fenêtres des maisons, on voyait des pots de narcisses blancs et des jeunes filles qui regardaient la tête couverte de foulards orange ou cerise. Tout avait l'air si gai, si agréable.*⁽²¹⁾

Quelques années plus tard, en 1754, Jean-Jacques Rousseau lors de son périple sur le Léman en compagnie de la famille Deluc, passe une nuit à Bex, à Saint-Maurice et à Vevey, va admirer le torrent Pissevache et prend ses repas à Aigle et à Villeneuve. La semaine passée sur le lac Léman ne lui est pas moins attachante.



La Cascade de Pissevache, 1811, par Gabriel Lory, père (1763-1840).

Une telle expérience apporte en effet de profondes satisfactions non sans risques... car naviguer, c'est servir la beauté du monde. C'est une vie dense que celle de marin, une vie remplie et couturée. La navigation est une science sévère qui procure des plaisirs vernis de frais. Je pense que naviguer est un exercice de foi. J'ai tiré du bien et de la vertu de ce métier parce que je l'ai pratiqué librement.⁽²²⁾

Ce séjour valaisan renvoie aux premiers jours de Jean-Jacques Rousseau alors installé à Môtiers. Ne s'empresse-t-il pas d'adresser quatre lettres au Maréchal de Luxembourg, lettres destinées à lui donner une image du Val de Travers, l'un des districts de la Principauté de Neuchâtel? A Môtiers, dans la maison de Madame Boy de La Tour, proche parente de Daniel Roguin, Jean-Jacques Rousseau aspire aux silences propices à la réflexion, aux ressourcements qu'il goûte au milieu de la nature, aux complicités associant tolérance et douceur de vivre, aux rencontres avec des amis dénués de préjugés et soucieux de mieux comprendre les exigences d'une humanité au service du plus grand nombre. *Il sent les beautés de la nature dans son divin ensemble.*⁽²³⁾ George Sand mesure l'écart qui sépare Jean-Jacques Rousseau et ses contemporains et s'exclame en référence à ce séjour: *L'Emile. Triste société que celle des hommes sans éducation! Il faut pourtant, plus que jamais, que je m'y habitue: si je rentre dans les derniers rangs du peuple, d'où je suis probablement sorti, et dont j'ai vainement essayé de me séparer, il me faudra certainement plus d'une fois avoir, raison, par la force du poignet, de certaines natures grossières que la douceur et le sentiment ne sauraient convaincre. O Jean-Jacques! avais-tu prévu cela pour ton Emile? Non, sans doute, et pourtant tu as été assailli à coup de pierre dans ton humble chalet, et forcé de fuir la vie champêtre pour n'avoir pas su te faire craindre de ceux dont tu ne pouvais te faire comprendre.*⁽²⁴⁾

Écoutons Jean-Jacques Rousseau évoquer avec nostalgie la terre valaisanne, l'hospitalité de ses habitants et la douceur de ses domaines: *J'aurais passé tout le temps de mon voyage dans le seul enchantement du paysage, si je n'en eusse éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitants. Vous trouverez dans ma description un léger crayon de leurs mœurs, de leur simplicité, de leur égalité d'âme, et de cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. Mais ce que je n'ai pu vous peindre et*



qu'on ne peut guère imaginer, c'est leur humanité désintéressée, et leur zèle hospitalier pour tous les étrangers que le hasard ou la curiosité conduisent chez eux. J'en fis une épreuve surprenante, moi qui n'étais connu de personne et qui ne marchais qu'à l'aide d'un conducteur. Quand j'arrivais le soir dans un hameau, chacun venait avec tant d'empressement m'offrir sa maison que j'étais embarrassé du choix, et celui qui obtenait la préférence en paraissait si content que la première fois je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand après en avoir usé chez mon hôte à peu près comme au cabaret, il refusa le lendemain mon argent, s'offensant même de ma proposition...⁽²⁵⁾

Nous suivions plus haut Alfred de Musset à travers les Alpes, pressé de gagner Paris; empruntant le même chemin, l'amant de George Sand, le médecin Pietro Pagello, restera quelques jours à Genève. Il décrit la Ville et les rives du lac Léman: *Nous visitâmes Genève, marché de manufactures en or et en argent et en horlogerie. Mais ce qui me procura un grand plaisir, bien que je n'en pusse goûter pleinement aucun, ce furent ses délicieux environs, et tout d'abord le lac: il la côtoie d'une onde si limpide qu'on peut voir les poissons frétiller à trente pieds de profondeur, comme si on les avait dans la main. De plus, les bords du lac jusqu'à Lausanne sont un pays enchanté. Je n'oserais le décrire, d'abord parce que vous avez l'intention de le visiter, puis parce que Voltaire et spécialement Rousseau les ont dépeints, comme personne ne les dépeindra plus.*⁽²⁶⁾

Comment ne pas prendre plaisir aux pérégrinations du *Citoyen de Genève* le conduisant du Pays de Neuchâtel aux crêtes du Jura, à l'Île Saint-Pierre... au Valais ... et jusqu'en Angleterre, dans les vallées du Derbyshire? L'évocation du marcheur - philosophe nous remplit en effet de bonheur. Bel hommage rendu à un Jean-Jacques Rousseau qui décidément guide toujours les pèlerins!

Genève, avril 2010

Notes

- (1) Victor Ceresole, *Jean-Jacques Rousseau à Venise, 1743-1744*, A. Cherbuliez, Genève, 1885, p. 17
- (2) Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie*, Carnets Nord, 2009, p. 97
- (3) Jean-Jacques Rousseau, *OC I*, pp. 323-324
- (4) Jean-Marc Chavarot, *Sensibilité et sensibilité chez Jean-Jacques Rousseau*, Le Cercle herméneutique, 2009, p. 195
- (5) Jean-Marc Chavarot, *op. cit.*, p. 160
- (6) Azous Begag, *La guerre des moutons*, Fayard, 2008, p. 31
- (7) Sand et Musset, *Le roman de Venise*, Actes Sud, 1999, p. 203
- (8) Jean-Jacques Rousseau, *OC V*, p. 124
- (9) Jean-François Nivet, *Troyes Roman*, Séquences, 2003, p. 42
- (10) Jean-Marc Chavarot, *Sensibilité et sensibilité chez Jean-Jacques Rousseau*, Le Cercle herméneutique, 2009, p. 21
- (11) Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie*, Carnets Nord, 2009, p. 128
- (12) Jon Krakauer, *Into the Wild*, Presse de la Cité 1997, p. 218
- (13) François Garçon, *Le modèle suisse*, Perrin 2008, p. 44
- (14) Jean-Jacques Rousseau, *OC II*, p. 65
- (15) Raymond Trousson, F. S. Eigeldinger, *Dictionnaire de J.-J. Rousseau*, Champion, 1996, p. 901
- (16) J. Urbain, *Chroniques genevoises et d'ailleurs*, Editions Espaces, 1966, p. 93
- (17) François Jost, *Jean-Jacques Rousseau suisse*, P. U. Fribourg, 1961, tome I, p. 86
- (18) B. Glutz-Ruedin, *Sept écrivains célèbres en Valais*, Ed. monographique, 2008, p. 101
- (19) Olivier de Kersauson, *Oceans's songs*, Le Cherche Midi, 2008, p. 129
- (20) François Jost, *Ibid.*, p. 195
- (21) B. Glutz-Ruedin, *Sept écrivains célèbres en Valais*, E. monographique, 2008, p. 60
- (22) Olivier de Kersauson, *Oceans's songs*, Le Cherche Midi, 2008, p. 91
- (23) George Sand, *L'homme de neige*, Babel, 2005, p. 239
- (24) Georges Sand, *Ibid.*, p. 544
- (25) Jean-Jacques Rousseau, *OC II*, pp. 79-80
- (26) George Sand et Alfred de Musset, *Le roman de Venise*, Actes Sud, 1999, p. 318

(*) **Rémy Hildebrand**: Président du Comité européen Jean-Jacques Rousseau et Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques.

(**) **L'Académie des sciences et belles-lettres** attribuera le prix de morale 1750 à Jean-Jacques Rousseau pour le *Discours sur les sciences et les arts*.

(***) **aujourd'hui**: Brasserie du Grand Pont, Grand Pont 6, 1950 Sion; information aimablement transmise par l'Office du tourisme du Valais.

Nous tenons à remercier pour leur collaboration:

- Monsieur Patrice Tschopp, archiviste à la Ville de Sion.
- Monsieur Laurent Dubois, photographe à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.
- Monsieur Simon Roth de la Médiathèque Valais-Sion.